

IGNACE, FAVRE, FRANÇOIS XAVIER. ACCUEILLIR LE DON, STIMULER LA MISSION

Groupe Jésuite de travail
Provincial d'Espagne

« Aller aussi loin que les premiers, ou plus loin encore,
en notre Seigneur » (Const. 81)

Le Carême de l'an 1539 s'approchait. Ignace et ses premiers compagnons savent bien qu'en se mettant à la disposition du Pape, et accomplissant ainsi le Vœu de Montmartre, la dispersion apostolique à prévoir mettra un terme à « ce que Dieu avait fait avec eux ». Qu'avait donc fait Dieu avec eux, et pourquoi ne veulent-ils pas que cela se défasse ?

La fondation de la Compagnie a été précédée de deux expériences vitales, qui plus tard feront partie du désir le plus intime des premiers compagnons, de leur mission et de leur façon de procéder : l'expérience d'être « amis dans le Seigneur » et celle d'aider les autres en vivant et en prêchant « à la manière des apôtres ».

La première expression appartient à Saint Ignace : « Neuf de mes amis dans le Seigneur sont arrivés de Paris » écrit-il de Venise, en 1537, à son ami Jean de Verdolay. A quelle expérience d'amitié Ignace fait-il allusion ? Il s'agit, sans aucun doute, d'une amitié humaine, faite de proximité et d'aide mutuelle, de préoccupation et d'attention des uns envers les autres, de profonde communication spirituelle... Il s'agit aussi d'une amitié qui enracine tout son potentiel humain dans le Seigneur comme étant sa source. C'est Lui qui les a appelés librement et personnellement. C'est lui qui les a réunis en groupe et qui désire les envoyer en mission. L'expérience d'être « amis dans le Seigneur » a supposé pour eux une véritable *amitié humaine* qui plonge dans le Seigneur ses racines sacrées, malgré les différences des caractères et la présence de conflits internes. C'est cette amitié, surtout, qu'ils

ne veulent pas voir disparaître, même si le Pape veut qu'ils se dispersent.

La seconde expression : à la façon des apôtres, exprime l'horizon apostolique et la façon de vivre à laquelle ils se sentent appelés en tant que compagnons. Il n'est pas difficile d'y découvrir le contenu de leur désir. Leur centre affectif est le Christ : eux, ils sont la Compagnie de Jésus. Leur but est le même que celui du Christ : travailler avec Lui dans sa vigne. Leur style de vie et leur façon de procéder est celui de Jésus et des disciples.

I. Faire un pèlerinage aux origines

1. Nous qui sommes la Compagnie de Jésus d'aujourd'hui, nous sommes une communauté qui fait mémoire. Une communauté qui fait mémoire ne s'invente pas elle-même, mais elle se reçoit à partir d'un événement premier et original qu'elle veut prolonger dans le temps. Et pour y arriver, la communauté de mémoire raconte son passé et rappelle l'exemple de ces hommes ou de ces femmes qui ont le mieux incarné de sens et la finalité de la communauté. C'est ainsi que « les communautés de mémoire qui nous lient au passé, nous dirigent aussi vers le futur en tant que communautés d'espérance ».

Telle est la raison d'être de ces jubilés que nous nous préparons à célébrer. Ignace, Favre et Xavier appartiennent à notre passé, mais nous avons besoin de revenir à eux, «de nous remémorer leur histoire», pour orienter notre mission dans le présent et aussi face au futur. Ces premiers compagnons, affirme le P. Général, ont fait preuve d'une créativité telle pour répondre au don reçu qu'elle continue à être un défi pour nous. Nous pouvons apprendre d'eux à rendre moderne et actuelle la mission qu'ils nous ont transmise.

Or, toute grâce a besoin de notre disposition personnelle à la recevoir et attend une réponse de notre part. C'est pourquoi, face à cette subtile et décisive connexion entre l'offre divine et l'accueil humain, nous devons nous poser la question suivante: comment devons-nous être, que devons-nous faire, nous les jésuites d'aujourd'hui, pour que la Compagnie de Jésus, née de la liberté et de l'amour gratuit de Dieu, continue à être un don de Dieu pour le monde et pour l'Eglise ?

Pour obtenir la lumière sur cette question cruciale, nous avons besoin de faire un pèlerinage aux origines de la Compagnie, de boire davantage à nos sources, afin d'être configurés par elles.

Et que trouvons-nous aux origines ?

Nous trouvons un groupe d'hommes qui, guidés par Ignace, ont été rejoints et transformés par le Seigneur; dix compagnons qui, partant de cette expérience de Dieu, regardent le monde pour le voir avec les yeux et le cœur de la Trinité, une décision partagées de « ne former qu'un seul Corps » pour servir dans l'Église Dieu seul et son Royaume, sous l'étendard de la Croix et à la disposition du Pontife romain. Ne serait-ce pas là, dans la re-création de ce triple moment fondateur, le secret de la fidélité créatrice à laquelle nous sommes constamment appelés ?

2. En tant que jésuites, nous pouvons être différents sur bien des points, mais dans notre patrimoine spirituel il existe certain « mots » qui nous identifient très profondément, des « touches » qui nous font vibrer, des « marques d'origine » qui forment le noyau de notre identité la plus chère et la plus profonde. Nous pourrions peut-être nous trouver très loin du but que visent ces mots, et sentir que nous ne savons pas les incarner en nous-mêmes ni les transmettre à d'autres, et souffrir de cela... Malgré tout, leur pouvoir de nous émuvoir intérieurement et de nous convoquer autour d'eux continue à être bien réel. Prononcés dans des contextes appropriés, nous sentons qu'ils activent en nous la grâce de notre vocation.

« Ravive le don de Dieu qui est en toi », demande Paul à son compagnon et disciple Timothée. Il s'agit d'une invitation à ré-animer la grâce qu'un Autre a mis dans notre cœur, et non à la produire. Une grâce que le passage du temps, les difficultés de la vie, notre propre négligence et notre péché ont peut-être recouvert de cendres jusqu'à l'affaiblir et pratiquement l'éteindre.

« Aller aussi loin que les premiers, ou plus loin encore, en notre Seigneur » : nous n'y arriverons qu'en soufflant sur le don de Dieu qui est en nous, et non sur nos cendres ; en approchant nos situations personnelles, communautaires et apostoliques de ces braises ardentes qui nous ont été données depuis le commencement.

De quelles braises s'agit-il ? Et quelles sont nos situations qui ont besoin d'être ainsi contaminées et enflammées par elles ?

II. PRIMO DEUM

3. Un premier don, d'où procède la Compagnie, et nous en elle, est celui de la foi en Dieu de nos premiers compagnons. Un Dieu auquel ils s'adressent comme « *notre Créateur et Seigneur* » : *quelqu'un de réel, de présent et qui agit dans le monde* ; un Dieu qui désire se communiquer librement à ses créatures et renouveler le monde à travers elles ; le Dieu qui est aussi Créateur et Seigneur de la Compagnie de Jésus.

Il s'agit d'une invocation qui nous invite à placer la réalité, toute la réalité, sous le regard et l'action de Dieu, et non pas sous nos calculs personnels si souvent mesquins. C'est ainsi que, appuyés sur cette foi pleine de confiance, et dans des circonstances tout aussi, sinon plus complexes que les nôtres, Ignace, Xavier et Favre les premiers, et plus tard le reste des compagnons, ont créé le tissu humain, religieux et apostolique de la Compagnie de Jésus que nous sommes chargés d'incarner et de re-créeer aujourd'hui.

Seule une telle foi peut nous libérer des peurs du présent et de l'incertitude que provoque en nous le futur : peurs et incertitudes qui bloquent toute initiative de changement. N'est-il pas vrai que quand nous nous interrogeons avec une certaine inquiétude sur le futur de la Compagnie, nous pensons plus à nous qu'à Dieu ? Néanmoins, le futur de la Compagnie, comme celui de l'Eglise et du monde, ne nous appartient absolument pas : il est entre ses mains. Notre futur à nous est dans la confiance, et la coopération avec Lui, c'est tout.

La Compagnie a surgi de rien, et il nous faut maintenir la gratuité de cette origine. Tout est grâce. Ignace sait très bien, d'un savoir qui ne vient pas seulement des concepts, mais aussi du cœur, que ce n'est pas lui le véritable fondateur de la Compagnie de Jésus, mais qu'elle est née de la libre volonté et de l'amour de Dieu envers le monde et l'Eglise. C'est pour cela que, depuis le Préambule des *Constitutions* jusqu'à son dernier chapitre, il ne cessera de nous répéter que le futur de la Compagnie dépend de Dieu de la même manière que sa naissance, et que, pour cela même, « nous devons mettre notre espérance en Lui seul ».

4. De quelles situations, parmi celles qui sont les nôtres actuellement, pourrions-nous rapprocher ce don afin qu'elles en soient réanimées ?

- Tout d'abord, nous pourrions le rapprocher de *la place que Dieu occupe dans nos vies*. Nous pouvons nous étonner que, s'agissant d'un

Ordre apostolique dont la fin est d'aider le prochain, la Formule de notre Institut affirme que la première préoccupation de tout jésuite doit être « d'avoir toujours le regard posé sur Dieu, et cela jusqu'à la mort ». Le prochain ne devrait-il pas occuper cette première place? Eh bien, Saint Ignace n'est pas partisan de ce raccourci. Le prochain est à Dieu, il n'est pas à nous. Les pauvres sont « les pauvres du Christ », avant d'être les nôtres. L'expérience démontre bien des fois que ce prétendu raccourci n'est pas en faveur d'un plus grand amour, mais que bien souvent, au contraire, il est moins fort et plus ambigu.

- Et, pour continuer, nous pourrions rapprocher l'*oraison ignatienne* de notre prière habituelle. En bien des points, le charisme ignatien appartient encore au futur, et cet aspect de l'expérience de Dieu et de l'oraison ignatienne est un d'entre eux. Nous n'avons pas encore compris à fond sa nouveauté. Affirmer par exemple que pour Saint Ignace l'oraison n'est pas importante, et que ce qui est vraiment important c'est l'action et le service, est une banalité. Le justifier en faisant allusion à la devise bien connue, mais inexacte de : « contemplatifs dans l'action » constitue une réduction de ce qu'Ignace pensait et sentait vraiment.

Le problème pour Ignace ne se trouve, comme l'a signalé le P.Général, ni dans l'oraison ni dans l'action, mais dans le cœur de l'homme qui doit trouver Dieu en toutes choses, qu'il prie ou qu'il travaille, afin de s'unir en tout à son activité salvatrice. Ignace supposait que le jésuite de son temps était tellement attiré par Dieu et désireux de le trouver dans la prière, qu'il s'est vu obligé de lui rappeler sans cesse la nouveauté de la spiritualité et de l'Ordre inaugurés par lui : il nous faut trouver Dieu non seulement pendant le temps de la prière, mais aussi dans le service plus long et parfois épuisant de l'aide au prochain. En toutes choses, car toutes sont un texte de Dieu, le lieu où Il demeure et où Il nous attend.

III. COMPAGNONS

5. La première initiative de Dieu envers Ignace, Xavier et Favre s'est manifestée en permettant que se rejoignent leurs histoires personnelles, et en les regroupant, eux et ceux qui plus tard allaient s'unir à eux. Leur réponse à tous face à cette initiative de Dieu a été la même : « Nous ne devons pas briser l'union et la congrégation que Dieu a voulue, mais plutôt la resserrer et bien la solidifier, en ne faisant qu'un seul corps, en prenant soin les uns

des autres et en maintenant bien ouverte notre intelligence pour le plus grand bien des âmes. ».

Ce qui fait « grands » les premiers compagnons, c'est le groupe : une mystique de Corps qui est antérieure à la constitution formelle de la Compagnie et vient à en former une part essentielle. Cette union des cœurs autour du Christ et de sa mission moyennant l'amour et la préoccupation des uns pour les autres, le discernement et le service de l'autorité, sera pour eux une référence dans la dispersion et une source d'énergie apostolique. C'est ce qui rendra possible ce miracle : quoique étant tous d'origines, de cultures et de tempéraments si différents, ils arrivent à former un Corps au service du Projet de Dieu sur le monde .

Comment s'est formée cette union première ? Qu'est-ce qui l'a cimentée et comment s'est-elle maintenue intacte dans des circonstances si adverses ?

*une mystique de Corps qui est
antérieure à la constitution
formelle de la Compagnie et
vient à en former une
part essentielle*

Cette mystique de groupe n'est pas née toute seule. Dès 1528, date à laquelle Ignace rencontre pour la première fois Favre et Xavier à la Sorbonne, jusqu'à 1539-40 quand la Compagnie prend naissance, onze ans ont passé pendant lesquels, entre les compagnons, s'est tissée une intense relation spirituelle et humaine. Ces liens humains, religieux et apostoliques forgèrent, à travers l'expérience commune des Exercices, mais aussi la camaraderie,

l'entre aide et l'attention des uns pour les autres, de longues heures de conversation spirituelle, la joie et le plaisir de vivre ensemble, l'expérience partagée d' «aider les âmes »... , tout cela restant bien greffé sur le Seigneur qu'ils sentent et confessent comme leur véritable Chef et leur Tête, comme leur Roi et Seigneur, un Dieu à qui servir.

6- Nous sommes appelés à raviver aujourd'hui ce don si précieux des origines, la grâce d'être des compagnons appelés et convoqués par le Seigneur.

Il est important que nous répondions avec détermination à cet appel, en un temps comme le nôtre, où la pression centrifuge de l'individualisme menace l'union et la cohésion du Corps de la Compagnie. Sans cette union

et cette cohésion nous courons le risque d'une fragmentation humainement décevante et apostoliquement stérile, et de vivre un style de vie où l'abnégation n'a pas de place.

Un moi livré est un moi qui s'oublie soi-même. Un moi tourné sur lui-même se remplit de besoins ; il expérimente la pauvreté, la chasteté et l'obéissance comme un poids, et non comme un don reçu et mis au service de l'amour et du service des autres ; il fait de la reconnaissance personnelle une question primordiale ; y comme conséquence de tout cela il finit par vivre dans une totale insatisfaction...

Les trois saints, dont nous nous préparons à célébrer le jubilé, nous disent que cette union et cette cohésion sont possibles. Nous avons donc besoin de nous convertir à cette grâce du Corps, vécue comme un fruit de l'appel de Dieu et non du hasard ou de notre propre désir ; prendre soin et nous sentir responsables de ce Corps dans sa triple et inséparable dimension humaine, religieuse et apostolique, discerner les impacts culturels et les pulsions intérieures qui poussent à un éparpillement affectif, idéologique et pratique à l'intérieur et dans sa mission dans le monde.

Ce don nous provoque également à vivre en sorte que le centre de cette con-vocation soit occupé par le Seigneur de telle façon que nous puissions habiter avec Lui les « lieux d'interrogation » où le monde se demande si son salut sera possible ou non et où les communautés ou bien prennent vie ou bien périssent ; à créer entre nous une plus grande harmonie et une plus grande complicité dans la recherche du comment et où peut se trouver notre plus grand service à Dieu. Ne sommes-nous pas de plus en plus convaincus que, s'il y a quelque chose aujourd'hui qui soit capable d'affaiblir le Corps apostolique de la Compagnie, c'est bien d'une part la fragilité des idéaux que nous partageons, et de l'autre le peu d'intérêt envers la trame interne de nos relations et de nos besoins spirituels et humains ?

Nous ne sommes pas des héros, commentait le P.Général, mais de pauvres hommes qui avons besoin de l'appui de nos compagnons. Et il ajoutait : un jésuite qui croit qu'il n'a besoin de personne pour vivre n'est certes pas un modèle de jésuite. Pourquoi ne pas rendre au Seigneur le pouvoir de nous convoquer autour de Lui, attirés par sa personne et sa proposition, comme cela est arrivé pour Ignace, François Xavier et Favre? Laissons que ce don de Dieu à l'Eglise qu'est la Compagnie de Jésus brûle les cendres de notre scepticisme, celles de notre désespoir et de cette « hérésie émotionnelle » qui, de façon fort subtile, est en train de pénétrer dans beaucoup de coeurs. Favorisons les expériences humaines et spirituelles

de compagnonnage. Créons des liens et des idéaux partagés. Faisons l'expérience que le fait de nous aider mutuellement, pour pouvoir ainsi mieux aider les autres, est source de consolation spirituelle, de courage et de joie apostolique.

IV- « CETTE COMPAGNIE, FONDÉE PRINCIPALEMENT POUR... »

7. La Compagnie de Jésus est née en vue d'une mission et pour elle. La mission n'est pas au bout du projet groupal des compagnons, mais à son commencement. Elle est son moteur. Elle les réunit en un groupe d'« amis dans le Seigneur » et les pousse à « vivre et prêcher à la manière des apôtres ». La formulation la plus ancienne de cette mission est d'« aider les âmes ». Aider, sans l'imposer, à ce que Jésus Christ et son évangile soient reçus par chacun comme une Bonne Nouvelle et que tous se laissent configurer par Lui ».

Pour Ignace, la mission est avant tout un envoi. Tel est le sens que privilégie notre fondateur au-delà de toute autre signification. Un envoi qui, fondamentalement, est celui du Seigneur, bien que sa concrétion historique se réalise à travers le Pape et les Supérieurs de la Compagnie. Un envoi qui ne se réalise pas en solitaire, mais en tant que compagnons de l'Envoyé. C'est lui le Maître de la mission, pas nous. Nous y sommes, non comme des travailleurs autonomes, mais avec Lui et selon son Esprit. Notre plus grande aspiration sera toujours de nous insérer dans le travail de Dieu comme collaborateurs de la mission du Christ.

Où donc apprendre à nous regarder et à vivre ainsi ? Quels mots et quels dons de notre héritage spirituel pourront faire vibrer en nous le désir d'être et d'agir de cette manière ?

8. Un long rapport sur la vie religieuse actuelle rattache son futur à la capacité des différentes Congrégations de « donner une réponse à quelques-uns des besoins fondamentaux des hommes, besoins qui n'ont pas encore été satisfaits » et à ce que cette réponse se réalise « à partir d'une spiritualité capable de réunir ses membres en un seul Corps ». Nous avons déjà parlé plus haut de cette seconde condition. Quant à la première, nous devrions être très attentifs sur le fait que ces « besoins humains fondamentaux et non satisfaits » varient avec le temps et les changements de circonstances. Hier on pouvait les appeler : éducation, santé,

misère... Aujourd'hui leurs noms pourraient être : société du risque, écologie, sexisme, femme, mondialisation, pauvreté, asphyxie de l'esprit...

Il faut bien prendre en compte ces transformations des besoins des hommes, soit pour penser de nouvelles formes d'y être directement présents, soit pour ré-orienter les objectifs de nos présences antérieures. Il est très important aussi de maintenir notre esprit ouvert à l'analyse de ces changements, car c'est là que Dieu nous appelle.

Nos premiers compagnons n'étaient-ils pas beaucoup plus libres, plus imaginatifs et plus décidés que nous pour pressentir la présence de Dieu à travers les mutations historiques et se mettre avec enthousiasme à son leur service? Pourquoi ne pas nous ouvrir à l'espérance que, si nous nous mettons sur leur même longueur d'onde spirituelle, nous découvrirons bien des chemins que nous n'avons pas parcouru, bien des énergies charismatiques que nous n'avons pas encore mises en activité?

Quel a été donc « leur secret » pour pouvoir le faire nôtre, pour pouvoir en hériter ?

Ne nous y trompons pas. Ce secret ne réside ni dans les difficultés extérieures de leur mission, comparées avec les nôtres, ni dans les difficultés internes au Corps, ni dans celles propres à chacun d'entre eux. Il se trouve plutôt dans *la question sans cesse adressée à Dieu* aussi bien dans l'incertitude personnelle : « Où voulez-vous m'emmener, Seigneur ? », que dans les alternatives missionnaires ou groupales : « devons nous nous réduire à être un seul Corps ? » ou bien dans la décision de remettre au Seigneur le dernier mot dans une confiance totale : « Si je marche à votre suite, ô mon Seigneur, je ne pourrai pas me perdre ».

Car dans notre tradition spirituelle : Esprit et Mission, Esprit et Corps apostolique, Esprit et manière de procéder, sont inséparables. Pour être sûrs que ce que nous faisons est bien la volonté de Dieu et non simplement notre idée, il faut faire place à l'Esprit et lui donner du temps. Cette cession et cette écoute attentive et groupale a été ce qui a maintenu nos premiers compagnons loin de tout spiritualisme de refuge comme de toute analyse purement séculière. Cet espace accordé à l'Esprit a été aussi le secret qui les a empêchés de s'enfermer chacun dans des schémas fixes de pensée et d'action, ce qui leur aurait été un obstacle pour se mettre d'accord sur une même façon de sentir et sur la même mission : « Servir le Christ, Seigneur et Sauveur, en continuant son œuvre dans le monde ».

9- Comment l'imagination et la créativité apostoliques de nos premiers compagnons trouveraient-elles les jésuites d'aujourd'hui ? Quelles sont les situations que nous vivons qu'il nous conviendrait d'exposer à leur Esprit ?

Le moment que nous vivons actuellement est traversé par une certaine lassitude apostolique, la « lassitude de la compassion » ; par un certain découragement et par le fait de ne pas savoir très bien ce que nous devons faire. Nous ressemblons à ces disciples de Jésus qui, après avoir travaillé toute la nuit, se voient obligés de lui avouer à contrecoeur qu'il n'ont rien péché. Ce sont des temps où l'espérance « vole bas » et qui font brèche en nous au point de se convertir en une dangereuse tentation...

Nous nous trouvons aussi, bien des fois, comme n'ayant aucune parole face à de nombreuses situations nouvelles, totalement inédites et pour lesquelles nous n'avons pas de solution. Une impression de décalage culturel et d'inefficacité de la foi et de la Compagnie risque de se nicher dans notre cœur. Et il y a plus grave encore. Annoncer Jésus Christ et son évangile au sein de cette culture peut nous apparaître si « incorrect politiquement » que de fait nous renoncions à parler de Lui de façon explicite...

Néanmoins, rien de ce qui nous arrive ne devrait nous effrayer ; un excès de dramatisme sur ce point ne nous aide absolument pas. Le problème ne réside pas dans ce qui nous arrive, mais plutôt si nous nous demandons devant le Seigneur et avec Lui ce que nous devons faire face à ce qui nous arrive, à ce qui arrive dans le monde, à ce qui arrive dans la Compagnie, à ce qui arrive à chacun d'entre nous. Là est le secret que nous avons hérité de nos aînés.

Car Dieu continue à être présent dans les fractures de notre temps, un Dieu travailleur et qui est toujours à l'œuvre, tel que saint Ignace l'a vu dans la Contemplation pour obtenir l'amour. Un Dieu Vivant qui encourage bien des mouvements, les uns visibles, les autres souterrains, dans une histoire qui, grâce à sa présence, n'est jamais « ni terrassée ni définitivement vaincue ».

Ne serions-nous pas appelés, en voyant ces faits, à nous unir et à nous mettre au « coude à coude » avec tous ceux qui essaient de construire « la mondialisation de la solidarité face à la globalisation des intérêts » ? Nous avons hérité du P. Arrupe et de l'esprit de la CG 32 la définition du jésuite comme un *homo-pour-les-autres*. Et du P. Kolvenbach et de l'esprit de la CG 34, l'ajout de un *homo-avec-les autres*. La collaboration avec les laïcs

dans la mission du Christ est, sans aucun doute, une des réalités les plus prometteuses du moment présent. Nous devrions nous y préparer, en l'acceptant comme un nouveau don de Dieu, plus que de la voir avec suspicion, scepticisme, ou bien comme une menace. Si la spiritualité ignatienne exerce actuellement une forte attraction sur beaucoup de croyants : pourquoi ne pas aider à ce que cette attraction initiale se prolonge par une connaissance et un vécu toujours plus profond de cette spiritualité et par différentes formes de collaboration apostolique réciproque ?

L'imagination « politique » d'Ignace de Loyola, la passion et l'urgence d'annoncer le Christ de François Xavier, l'art de l'accompagnement et la proximité de Pierre Favre constituent trois « potentialités du Règne de Dieu » que nous n'avons pas encore suffisamment explorées.

V. « POUR QUE JE L'AIME DAVANTAGE ET QUE JE LE SUIVE »

10- Ignace nous a laissé un legs qui, en bien des occasions, nous apparaît comme paradoxal. Il fonde un ordre apostolique et nous dit que la première préoccupation du jésuite doit être Dieu. Il reconnaît l'importance des moyens humains pour aider les autres, et assure que ceux qui unissent l'instrument à Dieu sont plus importants que les premiers. Il a confiance en Dieu comme si tout dépendait de lui, et il met tout en jeu comme si tout dépendait de Dieu. Il expérimente en tout temps la familiarité avec Dieu et pose un regard attentif sur toute chose... Comment vivre aujourd'hui de tels paradoxes ?

Le secret est Jésus : le connaître intérieurement pour mieux l'aimer et le suivre, afin d'être mis avec Lui. La demande de la seconde Semaine des Exercices ne devrait pas tomber de nos lèvres ni de notre cœur. Et non plus la demande d'Ignace à la Vierge : « qu'elle veuille bien le mettre avec son Fils ». L'expérience de La Storta a été centrale dans la vie d'Ignace et elle est appelée à l'être aussi pour nous. Peu lui importe de célébrer la première Messe avant ou après avoir été ordonné prêtre ; peu lui importe de savoir si le futur de la Compagnie naissante sera Jérusalem ou Rome ; pour Ignace, plus que tout ce qui peut arriver à l'Ordre, ce qui importe c'est que le Père le mette avec son Fils. C'est là son désir premier, condition évangélique de tout le reste. Après La Storta, il peut arriver n'importe quoi : Ignace vivra tout désormais à partir de sa nouvelle condition d'avoir été admis dans le milieu trinitaire de l'amour et la mission de Jésus Christ « portant sa Croix ».

Car le Christ d'Ignace, et plus tard celui de Xavier, n'est pas un Christ culturellement donné, produit d'un milieu ou d'intérêts antérieurs. C'est le Jésus des Evangiles, pauvre, humble et humilié, en qui Ignace reconnaît une personne de la Trinité qui est avec nous pour « la rédemption du genre humain ». C'est le Roi universel qui nous appelle à nous unir à lui et à conquérir le monde pour son Père. C'est le Capitaine suprême et éternel qui nous convoque contre les forces du Malin. C'est celui qui, pour moi, souffre la mort sur la Croix et, une fois ressuscité, exerce envers nous tous l' « office de consoler ». . . C'est ce Christ-là qui fascine Ignace, Xavier et Favre. C'est Lui qu'ils aiment et à qui ils se donnent de tout leur cœur. C'est celui devant qui ils s'interrogent, portés par une admiration et une reconnaissance sans limites : Que dois-je faire pour le Christ ? Que veux-tu que je fasse ?

*le Christ d'Ignace, et plus tard
celui de Xavier, n'est pas un
Christ culturellement donné,
produit d'un milieu ou
d'intérêts antérieurs*

11- Pour Ignace, il existe une conviction qui lui est très chère : avant de nous décider à faire quelque chose pour le Christ, et au cœur même de notre action, nous devons nous interroger sur qui Il est pour nous. Nous demander si notre foi et notre amour sont orientés vers Lui et avec Lui s'ouvrent au monde, ou si, au contraire, ils se dirigent sur des objets différents. Là aussi, et ô combien ! nous avons besoin de souffler sur ce don : faire nôtre le Christ des Exercices qui, pour nous, se fait réel et se concrétise dans les Constitutions.

Sans cet amour et cette passion pour le Christ qui nous ouvre au monde, il n'y a pas de jésuite possible. C'est en Lui que commence et finit notre vocation. Ce n'est pas simplement une idée, un programme ou une cause humanitaire que nous suivons. Nous le suivons Lui, Lui qui bien sûr a un programme et est engagé dans la cause du salut universel. Et l'aimer, Lui, entraîne inséparablement aimer ceux pour lesquels il a donné sa vie : toute l'humanité, et, de façon préférentielle, les victimes du dés-amour. Cela entraîne aussi aimer et prendre soin de nos compagnons, convoqués par le même appel que nous.

Nous apprenons de Jésus à nous recevoir de Dieu seul et à nous consacrer seulement à son Règne. C'est Lui qui nous révèle cet horizon et le propose à notre liberté, en faisant possible dans notre vie

cette « familiarité avec Dieu » au sein de laquelle a grandi notre père Ignace pendant toute sa vie et que Nadal considérait comme une grâce offerte par le Seigneur à toute la Compagnie.

Pourquoi n'osons-nous pas accepter Jésus Christ comme notre « maître intérieur », en lui donnant raison dans les grands moments de notre vie et en parcourant de nouveaux chemins guidés par l'Esprit? Ne sommes-nous pas appelés à nous inspirer de Lui dans notre façon d'être et de procéder, comme le faisait Saint Ignace et le demandait le P. Arnape ?

VI. SORTIR DE NOTRE AMOUR-PROPRE

12. La grâce de Dieu est toujours une grâce offerte, mais cette grâce nous ne l'acceptons pas toujours. Elle a besoin, comme nous le disions, de notre collaboration humaine. Saint Ignace est très conscient de ce fait, et c'est pour cela qu'il insiste tant sur la nécessité de « se disposer » pour bien la recevoir.

Comment ? Nous le savons bien. Le secret ignatien qui rend possible l'auto communication libre et gratuite de Dieu envers nous est la suivante : *sortir de notre amour-propre, de notre volonté et de notre intérêt propres* à travers la gratuité, l'abnégation, l'humilité et la pauvreté...

Sortir de notre amour-propre, de notre volonté et de notre intérêt propres n'est pas tout d'abord un programme ascétique. C'est plutôt la condition d'une promesse : que Dieu, le monde et notre propre moi nous deviennent transparents. Sans *sortir de soi* on ne voit pas bien, on ne peut *chercher ni trouver*, les choses nous refusent leur secret. Comment pourraient-elles nous manifester qu'elles découlent de l'amour de Dieu et qu'elles existent en Lui si nous ne brisons pas ce circuit narcissique qui nous maintient tournés vers nous-mêmes ? C'est avec raison qu'Ignace a vu dans cette sortie de soi-même le thermomètre le plus authentique de toute vie spirituelle, la clef de toute existence qui désire laisser apparaître l'être et l'agir de Dieu dans le monde.

13- Quelles situations notre héritage spirituel est-il appelé à encourager ?, nous demandons-nous encore.

Dans les Constitutions, Saint Ignace appelle le « sortir de notre amour propre, de notre propre volonté et de nos intérêts propres » des Exercices :

abnégation et continuelle mortification en tout ce qui est possible. Ce langage nous paraît dur, démodé. Il faudrait peut-être le remplacer par un autre, mais ce qu'il vise ne peut être substitué. Il s'agit que le centre de la scène, qu'elle soit intérieure ou extérieure, ne soit plus occupé par le moi avec ses vieilles pulsions d'avarice, d'honneur vain et d'orgueil, mais par Dieu. Il s'agit que, de ce lieu d'adoration et de rencontre, notre moi s'ouvre aux intérêts de Dieu, de ceux de son Règne. Il s'agit en définitive que Dieu et son Projet sur le monde se convertissent en nouvel objet de notre désir, en ce « trésor découvert » qui nous pousse à vendre avec joie tout le reste pour le posséder.

Ignace a été très clairvoyant sur ce point ; il l'a ainsi enseigné aux premiers compagnons et nous l'a laissé dans les Constitutions : les jésuites qui ne vivent pas l'abnégation rendent difficile cette union sans laquelle il n'y a pas de Corps, et s'ils sont nombreux, ils la rendent totalement impossible.

La question posée à Dieu dans le discernement apostolique : « Où es-tu, Seigneur, dans ce problème concret qui nous réunit, et que veux-tu de nous? » n'est possible qu'entre jésuites qui se sont auparavant dépouillés de leurs préjugés pour pouvoir entendre *le cri et le murmure de Dieu au cœur de la réalité* ; l'amitié entre compagnons suppose de situer l'autre au centre notre attention et de notre amour, en réduisant autant que possible cette « hyper inversion de nos préoccupations sur les problèmes de notre « moi », si caractéristique du moment présent.

Prêcher en toute pauvreté, humilité et gratuité, comme le voulaient nos premiers compagnons, est devenu pour nous une aspiration difficile à mettre en œuvre aussi bien individuellement que communautairement. Certes, ce n'est pas toujours faute de le vouloir, mais ce n'est pas non plus que nous l'ayons essayé vraiment, en en assumant toutes les conséquences. S'il est certain que « même si c'est l'obéissance qui nous envoie, c'est la pauvreté qui nous rend crédibles » ; il y a là une blessure que nous devrions sans cesse laisser ouverte *sans essayer de la fermer à faux*. Tout en comptant sur son éternelle complexité, il nous reste beaucoup à faire pour avancer sur ce terrain....

VII- EN TOUTES CHOSES...

14 -Tout ce que Dieu a opéré dans le cœur d'Ignace à Manrèse a supposé un tel changement dans sa vie qu'il l'a transformé d'ermitte en apôtre. Les cinq grâces dont parle le Pèlerin dans son *Autobiographie*, spécialement l'illustration du Cardoner et la compréhension de comment Dieu avait créé le monde, sont à la base de ce changement si radical. Si le monde découle de l'amour de Dieu et, par conséquent, *n'est pas seulement une chose, mais un don*, si Dieu est présent dans la réalité « la donnant et se donnant en elle, l'habitant, la travaillant, descendant en elle », alors tout est sacrement de Dieu, lieu d'adoration, de rencontre et de service, « milieu divin ». Désormais il ne sera plus possible pour Ignace d'aimer et de servir son Seigneur sans aimer et servir le monde qui est à lui. Et ce sera sa grande passion : chercher et trouver Dieu en toutes choses, articuler sa liberté sur le projet de Dieu, être un instrument entre ses mains.

Et voilà une autre de ces paroles fondatrices dans lesquelles tous les jésuites nous pouvons nous retrouver, une autre des paroles-clé qui peuvent nous étonner et nous faire vibrer : « Il nous faut chercher et trouver Dieu en toutes choses...en l'aimant en tout et tout en Lui conformément à sa très sainte et divine Volonté». Etre contemplatifs dans l'action et actifs dans la contemplation, de telle sorte que quand nous nous trouvons au contact des « choses » nous découvrons Dieu en elles, et quand nous nous trouvons avec Dieu nous les voyons et les aimons toutes en Lui.

Et malgré tout cela...Il est possible que, pour des raisons compréhensibles, bien qu'elles ne soient ni évangéliques ni ignatiennes, l'évolution socioculturelle de notre société ait imprégné notre regard d'un soupçon systématique sur le monde, et d'une sorte d'acculement et de repli en face de lui. Il est possible que nous le regardions comme du dehors, avec un certain désespoir quant au futur...Il est possible que cette même évolution nous ait laissés inadaptés et muets devant les nouvelles situations, en une sorte d'inertie intérieure qui engendre souvent des rejets spontanés, des frustrations et de l'agressivité...Il se peut que, sans être totalement conscients du tort que cela nous produit, nous soyons en train d'accroître la désolation spirituelle qui s'en suit au lieu de « nous lutter intensément contre elle»...

15- Qu'arriverait-il, au contraire, si nous rapprochions ces situations du don premier par lequel le Seigneur a voulu bénir la Compagnie :

« chercher et trouver Dieu en toutes choses ? » Ces choses peuvent être aussi bonnes et précieuses que les suivantes :

- En nous insérant dans l'œuvre de Dieu, nous retrouverions la paix, la confiance et l'abandon chrétien. Nous pourrions sentir intérieurement que, puisque Dieu a touché le monde dans la création et surtout en Jésus Christ, rien ne pourra l'arracher de sa main, même si bien des fois nous ne sommes pas à même de savoir de quelle façon : et de cela nous pourrions nous réjouir. Nous serions plus positifs et moins juges du monde ; davantage prophètes de la vie et moins des calamités ; plus obéissants à Dieu et plus désireux aussi de parler de Lui et de sa promesse à nos frères et sœurs...

- En suivant les pas de Jésus, nous nous exposerions solidairement à la souffrance des gens : « Laisser parler la douleur est la condition de toute vérité ». Nous serions disponibles à tous, mais avec le regard toujours porté sur les pauvres, exigence de tout salut qui prétend être universel...

- Dans nos prises de décisions personnelles et communautaires, nous donnerions une place beaucoup plus grande à Dieu à travers le discernement spirituel, personnel ou communautaire, conscients, d'une part, de la complexité du monde présent, et de l'autre, de notre propension à nous tromper nous-mêmes...

- Nous ne nous laisserions pas déprimer si facilement par les phénomènes de diminution auxquels nous assistons, car nous les vivrions avec Lui, toujours attentifs à son action de *timon pointé vers les profondeurs, sécateur, mais aussi sève* avec lequel il corrige nos routes erronées...

- Et finalement, encouragés par l'esprit des Exercices et des Constitutions, nous essayerions de trouver et de nous unir activement à Dieu, non seulement là où il est prévisible qu'Il soit présent, mais aussi là où sa présence est inattendue ou même apparaît scandaleuse : dans la croix qui accompagne nos vies ou bien se dessine, menaçante, sur la vie des autres. Et nous arriverions aussi à comprendre que pour trouver Dieu « en toutes choses », sans le confondre avec une idole de notre désir, il est normal de le trouver là aussi, là où il nous paraît plus difficile qu'Il soit présent.

VIII. LA CONVERSATION SPIRITUELLE

16- « Converser » est un des outils apostoliques les plus utilisés et les plus appréciés par Saint Ignace depuis sa convalescence à Loyola jusqu'à

sa mort : « Il passait le temps en conversations avec les gens de sa maison à leur parler des choses de Dieu, ce qui apportait du profit à leurs âmes ». Vers la fin de sa vie, Ignace se rappellera que naquit en lui le goût pour la conversation spirituelle en faisant l'expérience des fruits qu'elle produisait.

Nous savons, à travers son *Mémorial*, que Favre a été son meilleur élève dans cet art de la conversation spirituelle. Tous ceux qui ont été en contact avec lui se rappellent de lui à cause de ce don et des fruits qu'il produisait. Quant à François Xavier, ses lettres- autre moyen d'échange spirituel- témoignent d'une pratique et d'une estime semblables.

La conversation spirituelle est un échange des esprits. C'est l'acte par lequel on partage ce que *l'Esprit saint murmure en nous* : les désirs qu'il met dans notre cœur, le souvenir de Jésus et la créativité apostolique qu'Il nous inspire, les consolations dont il nous fait la grâce. La conversation spirituelle partage aussi les faiblesses qui nous enveloppent, les tentations qui nous assaillent... Une telle conversation demande un type particulier de communication et d'écoute auxquelles nous ne sommes pas très habitués et nous avons besoin de grandir dans sa pratique. Sans cette communication et cette écoute, la conversation spirituelle se fait impossible.

17. Pourquoi est-il si important d'encourager la conversation spirituelle dans notre vie de jésuites?

La foi a perdu les appuis sociaux dont elle jouissait dans un passé encore tout proche. A cause de cela, notre identité de croyants, et plus encore notre identité religieuse, se convertissent en une identité « culturellement fragile ». Sa plausibilité prend son appui sur l'expérience personnelle et intérieure et sur le soutien de ceux qui pensent, sentent et prient de la même façon, et toujours moins

La conversation spirituelle est un échange des esprits. C'est l'acte par lequel on partage ce que l'Esprit saint murmure en nous...

sur des éléments extérieurs. Dans cette circonstance, l'affirmation qui dit que « la foi de mes frères confirme ma propre foi » est un fait incontestable, et même, probablement, une nécessité. Nous dire la foi les uns aux autres dans le sens indiqué ci-dessus, converser spirituellement les uns avec les autres, se convertit alors en une condition de vitalité intérieure et de

projection apostolique, en une thérapie de l'esprit contre la sensation de solitude et d'insignifiance qui peut nous envahir.

Nous vivons d'autre part un moment historique au cœur duquel, même avec l'évangile à la main et surtout dans le cœur, il n'est pas du tout facile de savoir ce que nous devons faire et comment nous devons le faire. C'est pourquoi aujourd'hui plus que jamais : communauté pour la mission équivaut à : *communauté pour le discernement apostolique*. Or, ce qui soutient ce discernement, c'est justement la conversation spirituelle, jointe à d'autres moyens qui lui sont propres aussi : comme l'oraison, l'analyse, la consulte...

Ne devrions-nous pas alors accorder plus d'espace à ce type de communication mutuelle? Ne pourrions-nous pas récupérer ainsi l'importance qu'elle a eue pour Ignace, Xavier et Favre comme source d'amitié et d'union, comme lieu de sens partagés et de recherches apostoliques?

IX. PROPOSITIONS

18. La mémoire des premiers compagnons, à laquelle Ignace nous invite bien des fois dans la Formule de l'Institut et dans les Constitutions, nous appelle aujourd'hui à faire fructifier cette même grâce de la vocation que nous partageons avec eux. Pour répondre à cet idéal et arriver là où ils sont arrivés, « ou plus loin encore en notre Seigneur », bien que ce soit le don de l'Esprit qui doit nous guider et nous faire agir, nous pouvons aussi apprendre à l'école des premiers compagnons les moyens qu'ils ont utilisés. Quel a donc été le processus suivi par ces compagnons pour former cette union originale d' « amis dans le Seigneur » ?

Regardons Ignace. Il est tout d'abord passé par une transformation personnelle grâce à la lecture spirituelle, à la prière et à la pénitence, à la vie pauvre et au contact avec les pauvres et les malades, au combat intérieur et au discernement au milieu des tentations et des perplexités.

Finalement, à l'école du Seigneur, « de même qu'un maître d'école traite un enfant », il reçut « une illumination si grande que toutes choses lui paraissaient nouvelles » et il ne pensait plus qu'à aider le prochain. C'est ainsi que commença son long pèlerinage.

Et maintenant, regardons Favre et Xavier. A Paris, ils ont rejoint Ignace, conquis par les Exercices Spirituels pratiqués avec une extrême

fidélité. Avec ceux qui s'ajoutèrent au petit groupe, ils progressèrent dans leur vie de foi grâce à la prière et à la pénitence, à l'apostolat et l'application à l'étude, menant un style de vie pauvre et solidaire, s'entre aidant au niveau spirituel et matériel et par des rencontres fréquentes de prière, d'amitié et de discernement. Plus tard, en Italie, ils ont expérimenté ensemble l'extrême pauvreté et la solidarité, et se sont consacrés à l'apostolat surtout avec les gens les plus simples...

Et c'est ainsi que, à partir de l'expérience personnelle d'Ignace, puis de celle de ses compagnons, s'est élaborée la vie de la Compagnie naissante. Plus encore : cette manière de procéder d'Ignace et de ses premiers compagnons s'est convertie en une partie de la mystagogie des Exercices spirituels et du chemin de formation des jésuites.

Car les Exercices, moyennant un ensemble varié et ordonné d'« activités spirituelles », offrent une mystagogie qui intègre la vie intérieure et la vie physique, l'expérience intime et le dialogue spirituel, l'attention à la personne et aux choses matérielles, le combat spirituel et l'abandon plein de confiance en Dieu. Et la formation propre de la Compagnie, telle qu'on peut la voir dans l'Examen et dans les Constitutions, comprend l'oraison, l'expérience profonde de Dieu, une vie simple et pauvre, le contact avec les pauvres et les malades, la confiance et l'abandon en Dieu ainsi que la pratique de l'apostolat auprès des pauvres. Ce que les premiers compagnons ont réalisé pour avancer dans les voies du Seigneur et qu'ils ont pensé pouvoir être profitables à ceux qui suivraient ce chemin, a été structuré dans nos documents fondamentaux.

19- Nous inspirant d'eux, nous pouvons imaginer aujourd'hui des moyens qui nous aident à rendre plus efficace notre désir de continuer ce qu'ils ont commencé. Nous indiquons plus bas quelques uns de ces moyens, dans le désir d'en suggérer d'autres qui s'adaptent le mieux possible aux différentes circonstances dans lesquelles se déroule notre vie de jésuites.

a) *Insistons sur notre expérience personnelle de Dieu.*

Pour cela,

- *Réfléchissons et prions personnellement.* Reprenons les différentes parties de ce document pour notre réflexion, notre oraison et notre révision personnelles. Essayons de le situer dans les circonstances concrètes de la vie de chacun d'entre nous et de chacun de nos ministères. Les grilles qui seront envoyées à chaque jésuite peuvent nous y aider.

- *Soignons nos Exercices spirituels.* Ignace a formé Favre et Xavier et les a réunis comme compagnons par le moyen des Exercices

spirituels. Programmons à temps et de façon précise cette pratique annuelle. Nous pouvons peut-être les faire avec un accompagnement individuel et selon toute la méthode ou la mystagogie ignatiennes. Nous pourrions profiter des offres d'accompagnement qui se font dans les différentes maisons, avec des permanences tout au long de l'année.

- *Ayons recours à la lecture spirituelle.* Ce serait une bonne occasion pendant cette année de lire quelque vie ou quelque étude sur les saints du Jubilé, selon le style d'Ignace à Loyola, lui qui permettait à la lecture de le questionner.

b) *Donnons plus de force à notre communauté apostolique.*

Dans ce but :

- *Soignons nos réunions communautaires.*

Nous pourrions consacrer quelques réunions au partage des divers « impacts » que produit en chacun de nous ce document ou la partie que nous aurions choisie. Parlons davantage à partir de « ce que nous sentons » personnellement et mettons en pratique l'écoute, pour arriver ainsi plus au dialogue qu'au débat.....

- *Intégrons les secteurs apostoliques et la Province.* Il serait profitable de penser à quelques instances de retraites. Ou bien à quelques rencontres au cours desquelles on mêlerait adroitement des temps de prière, de partage, de liturgie et de célébration, pour que ce soit un « évènement » et pas seulement une pratique pieuse.

c) *Récupérons la relation avec les pauvres et le contact avec la pauvreté.* Faisons retour aux « expériences » ignaciennes. A partir des pratiques qui ont aidé les premiers compagnons et qui sont proposées par les Constitutions, nous pourrions en imaginer quelques-unes qui nous aident à transformer nos comportements et nos attitudes, et non seulement à alimenter la simple information ou la simple connaissance. Par exemple : dans le secteur de la marginalité, prendre un ministère auprès de gens simples ou pauvres, peut-être en remplaçant un compagnon pendant l'été, ou dans une infirmerie de la Province ou d'ailleurs, en partageant la vie de personnes vivant dans des milieux pauvres, etc.

20- « Que Dieu soit réellement et existentiellement le premier servi dans toutes nos façons de vivre notre vocation ; que, à la suite de son Seigneur, la Compagnie continue à prendre conscience de l'urgence de sa mission ; et que, saisis par l'Esprit, nous vivions personnellement le rôle de consolateur que le Ressuscité vient exercer... »

C'est ainsi que le P. Général résume les défis qui nous parviennent aujourd'hui de Saint Ignace, de Saint François Xavier et du Bienheureux Pierre Favre. A nous d'accueillir ce don et d'essayer de le faire fructifier.